



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**7 | 2008**

**Varia**

---

**Antonios RENGAKOS & Antonis TSAKMAKIS (éds), *Brill's Companion to Thucydides***

**Pascal Payen**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2581>

DOI : [10.4000/anabases.2581](https://doi.org/10.4000/anabases.2581)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 302-305

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Pascal Payen, « Antonios RENGAKOS & Antonis TSAKMAKIS (éds), *Brill's Companion to Thucydides* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2581>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Antonios RENGAKOS & Antonis TSAKMAKIS (éds), *Brill's Companion to Thucydides*

Pascal Payen

---

## RÉFÉRENCE

Antonios RENGAKOS & Antonis TSAKMAKIS (éds), *Brill's Companion to Thucydides*, Leiden-Boston, E. J. Brill, 2006, XIX-947 p.,  
200 euros / ISBN : 978-090-04-13683-0.

- 1 Les trente-deux contributions de ce volumineux *Companion*, telles qu'elles sont ordonnées et présentées par les deux maîtres d'œuvre de l'ouvrage, présentent un Thucydide très consensuel. L'historien de la guerre du Péloponnèse a été l'objet, dès l'Antiquité, de nombreuses controverses sur la manière d'écrire l'histoire, que l'on privilégie les questions de style, dans le traité de Denys d'Halicarnasse *Sur Thucydide*, ou que l'on mette l'accent sur l'intelligence politique associée aux qualités de l'expression et de la narration, chez Lucien (*Comment il faut écrire l'histoire*, 34, 42), préfigurant la place éminente qu'il prend de la même manière chez Niebuhr, Ranke, Roscher, Meyer, lorsque l'*Altertumswissenschaft* fait de l'historien athénien à la fois un objet d'étude, un modèle pour les disciplines historiques alors en construction, et un miroir dans lequel se reconnaît la science allemande. Or les concepteurs de ce livre choisissent de ne pas s'interroger d'emblée sur les raisons et les contextes multiples qui ont fait de Thucydide un modèle de l'« histoire parfaite », alors même qu'il prend soin de ne jamais employer une seule fois le terme *historia* (ou un mot de la même famille) pour se démarquer de ses prédécesseurs, et d'Hérodote en particulier. À l'inverse ils ont coordonné ce volume en prenant un double parti. D'une part, ils versent au crédit de Thucydide d'avoir été à la fois un penseur du politique, et même le fondateur de la science politique, un spécialiste en matière d'économie ou de religion, à la fois stratège

et narrateur, géographe et maître en rhétorique. En somme un Thucydide inventeur sinon de toutes les sciences humaines, ou presque, du moins d'une discipline capable d'intégrer tout ce que les Modernes veulent bien ranger sous la catégorie d'histoire. La question de savoir s'il s'agit là du projet de Thucydide lui-même n'est, en revanche, jamais posée. D'autre part, la perspective d'analyse adoptée consiste à appréhender Thucydide tantôt de l'extérieur, comme une source qui nous renseigne sur Athènes, Sparte ou Argos, sur la topographie des batailles ou sur la religion, tantôt de l'intérieur, pour scruter sa « méthode » ou son « art » du récit, en le considérant comme un historien en devenir. Cette absence de mise en perspective et de problématisation – la très brève introduction du volume (deux pages) est révélatrice à cet égard, et les auteurs reconnaissent (p. XIX) n'avoir pas voulu présenter une vue d'ensemble des courants et problèmes de la recherche – ne permet pas au lecteur, une fois le livre refermé, de faire la synthèse, par exemple, entre des approches qui se demandent qui est Thucydide, quel est son projet, en quoi consiste cette « mise par écrit (*xunegrapsé*) de la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens » (I, 1, 1), comme le font Aldo Corcella et Egbert Bakker, et des études rassemblées dans la troisième partie, sous le titre “*Wie es eigentlich gewesen*”. Les unes et les autres ont même légitimité, il va de soi, mais le lecteur est en droit de se demander s'il s'agit bien du même Thucydide. Lui dire « nous nous sommes efforcés de représenter la multiplicité des approches », sans les préciser et sans expliciter cette démarche (p. XIX) ne peut que renforcer sa perplexité.

- 2 Si l'on s'intéresse en revanche à tel domaine particulier des études thucydidiennes, ce volume est d'une très grande richesse. Les auteurs, parmi lesquels figurent de nombreux spécialistes reconnus, font le point, le plus souvent avec clarté et érudition, dans des synthèses classées en quatre ensembles. La première – “Author, Contexts, Ideas” – revient sur les problèmes que pose encore la biographie de Thucydide (Luciano Canfora), sur les relations qu'entretient Thucydide avec ses prédécesseurs : logographes et poètes (Aldo Corcella), Hérodote (Zacharias Rogkoti), contemporains (R. Thomas), sur le sens du projet de Thucydide en liaison avec le problème de l'écriture (Egbert Bakker) ou avec le contexte politique, entre démocratie et oligarchie (Kurt Raaflaub). Un deuxième ensemble, au titre un peu suranné – “The Art of Thucydides” – rassemble des études portant sur la technique narrative – lien avec la tradition épique et l'héritage hérodotéen (Antonios Rengakos) –, sur les outils intellectuels (comparaisons et oppositions, particulier et général, concret et abstrait) dont il use pour guider ses lecteurs (Lisa Kallet), ou très classiquement sur des thèmes tels que la guerre (Peter Hunt), la religion (William D. Furley), les individus (David Gribble), le pouvoir politique (Lawrence Tritle). L'unité de la troisième partie – “*Wie es eigentlich gewesen*” – apparaît malaisément. S'agit-il de présenter Thucydide en paradigme de l'histoire positiviste, recourant aux inscriptions (Bernhard Smarczyk), pourvoyeur de données « objectives » sur l'histoire athénienne (P. J. Rhodes), sur Sparte (Paul Cartledge), sur la Macédoine et la Thrace, sur la Sicile et l'Italie du Sud (Michael Zahrt), confronté à d'autres corpus documentaires tels que l'épigraphie (Bernhard Smarczyk) ou la comédie (Jeffrey Rusten) ? Le contexte de telles approches conduit, sur le plan de l'épistémologie de l'histoire, à l'intérieur du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la formule de Ranke retenue pour titre l'indique, et s'accorde fort mal avec le contexte des études de la première partie, qui s'efforcent de reconstituer le projet historiographique de Thucydide de l'intérieur et en fonction du milieu culturel de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

- 3 La quatrième et dernière section réunit cinq études sur la réception de Thucydide. C'est à partir de ces contributions qu'il aurait été possible de conférer toute son unité au volume. Le regard rétrospectif jeté sur de larges pans de la tradition thucydidéenne conduit, en effet, à souligner la pluralité des interprétations et des usages qui ont été proposés de *La guerre du Péloponnèse* en fonction de contextes différents. Roberto Nicolai étudie la réception ancienne de Thucydide à travers ses continuateurs, et il montre justement, à la suite des travaux de Guido Schepens notamment, que Thucydide, en tant qu'historien du politique et de la guerre, fut loin d'être toujours un modèle admiré. Au IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, lui était préférée une historiographie reposant sur des fondements éthiques. De même, à l'histoire resserrée d'un conflit unique, préférerait-on l'histoire universelle d'Éphore, de Polybe ou de Diodore. Luciano Canfora souligne comment Thucydide, découvert à Rome dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, devient un modèle (on songe évidemment à l'admiration que lui voue Salluste), en dépit de l'obscurité qui lui est parfois reprochée, et est transmis ainsi à Byzance, par l'intermédiaire de Dion Cassius, Zosime et Procope. Pour toute la période byzantine, il devient (avec Hérodote, Polybe, Diodore et Plutarque) une référence tant pour son style que pour sa méthode (Diether Roderich Reinsch). À la Renaissance (Marianne Pade), c'est d'abord à travers le modèle cicéronien d'un historien au style dense jusqu'à l'obscurité (*De Oratore*, II, 56 ; *Brutus*, 29) que Thucydide est connu. Il faut attendre 1452 et la traduction latine complète de Lorenzo Valla pour qu'il soit plus largement accessible. Néanmoins, tant que les Anciens sont lus pour fournir avant tout des modèles de vie ou de style, Thucydide reste en retrait par rapport à des historiens tels que le Xénophon de la *Cyropédie* ou en regard du Plutarque des *Vies*. La tendance change à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque les historiens sont lus pour eux-mêmes, dans les milieux de l'érudition humaniste. La dernière contribution, due à Francisco Murari Pires, explore de quelle manière, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la communauté savante fait de Thucydide le modèle de l'historien scientifique épris de vérité et de rigueur, créateur de concepts. Le mouvement, parti d'Allemagne, de Niebuhr à Eduard Meyer, gagne l'Angleterre, la France et les États-Unis. Thucydide devient aussi, dans la dernière partie de cette période, un théoricien en sciences politiques, dont les leçons permettraient de mieux comprendre les crises des démocraties contemporaines, les guerres civiles, la guerre froide, le problème de l'impérialisme et du recours à la force.
- 4 Loin d'être un supplément d'âme, les études de réception offrent notamment, ou auraient pu offrir l'intérêt de montrer que les différences d'interprétation, d'une époque à l'autre, reposent sur l'écart infranchissable entre les contextes. Ce principe devrait pouvoir s'appliquer également à l'étude des choix et de la méthode historiographiques qui sont prêtés à Thucydide.

---

## AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université Toulouse II-Le Mirail

payen@univ-tlse2.fr